

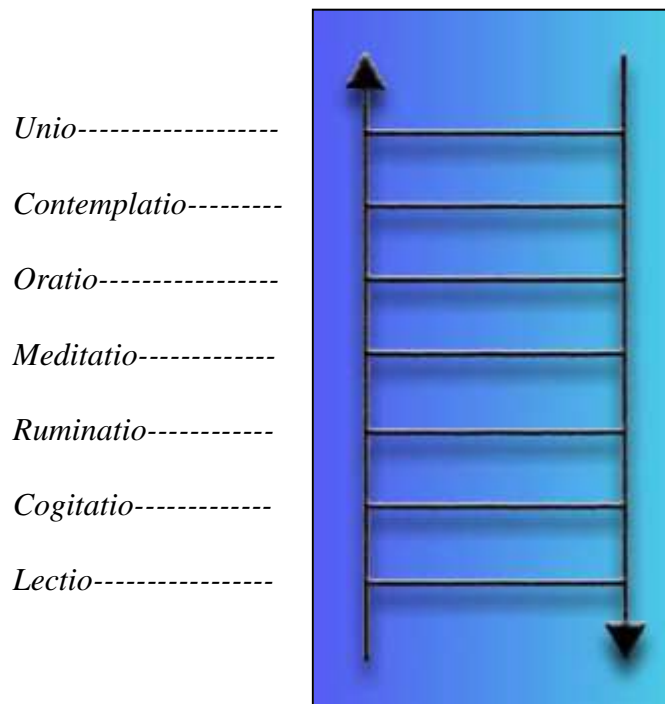
## « L'assise et la marche »

Jean-Yves Leloup – *Le passant – lectio Divina - P142 à 149*

Envoyé par Phi.: Bou.: P14 Ori.: Mon.: 6012

...tion, assimilation; ou encore aux quatre *Existenzialen* de Karl Barth<sup>1</sup>, attitudes fondamentales pour toute occupation théologique : émerveillement, émotion, engagement, foi, ces quatre termes étant à prendre dans une dialectique ascendante mais aussi descendante, car « n'avons-nous pas appris de Platon que la dialectique ascendante est la plus facile et que c'est sur le trajet de la dialectique descendante que le vrai philosophe se déclare<sup>2</sup> ?

Donnons un exemple de cette ascension et de cette descente en proposant une méthode de méditation, qui s'inspire autant de Philon d'Alexandrie que des moines cartusiens et de la fameuse « échelle des moines » de Guigues le Chartreux. C'est une pratique qui peut s'exercer aussi bien dans l'assise que dans la marche. Elle peut donner à l'une comme à l'autre sa verticalité et sa profondeur.



Les sept barreaux ou sept étapes de cette échelle peuvent être considérés comme sept dons du Saint Esprit, dons de l'effort ou de la Grâce selon qu'on se considère sur une voie ascendante (eros) ou descendante (agapé) étant bien entendu que l'eros et l'agapé sont tous deux considérés comme dons du Saint Esprit.

### *Lectio*

Prendre le temps de lire un passage de l'Écriture, une simple ligne, un chapitre ou même seulement un nom ou un mot. Cette lecture était à l'origine un acte de tout le corps et de tous les sens, car le texte était lu à haute voix, psalmodié ou chanté et entraînait tout le corps dans son rythme. Il y avait comme le disait Marcel Jousse « mime et manducation » de la Parole, Le

<sup>1</sup> Karl Barth, *Introduction à la théologie évangélique*, Labor et Fides, 1962.

<sup>2</sup> Paul Ricoeur, « La tâche de l'herméneutique », dans *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Le Seuil, 1986.

## « L'assise et la marche »

Jean-Yves Leloup – *Le passant – lectio Divina - P142 à 149*

Envoyé par Phi.: Bou.: P14 Ori.: Mon.: 6012

prologue de Saint Jean, par exemple, à travers son rythme et la sonorité de ses lettres, révèle déjà beaucoup de son sens si celui-ci est psalmodié.

Il s'agit donc de toucher et de tenir le livre, d'ouvrir les yeux, de goûter les mots, d'entendre les harmoniques du texte, de respirer dans le rythme où il s'énonce le Souffle qui l'inspire. Danser en quelque sorte avec la Parole, comme le faisaient autrefois et le font encore aujourd'hui les pieux *hassidim* avec la Torah.

### *Cogitatio*

Il ne suffit pas de lire, il faut encore comprendre ce qu'on lit : le sens des mots, leur contexte, leur histoire...

C'est le travail de l'exégèse proprement dit. Même sans être spécialiste, je crois qu'il ne faut pas faire l'économie de cette *cogitatio*, de ce besoin de comprendre qui honore l'être humain, et cela ne s'oppose en rien à l'affectivité ou à l'amour censés nous mettre sur le chemin du Sens. Plus j'aime, plus je cherche à connaître ce que je connais ; plus je connais, plus j'aime ce que je connais. La connaissance et l'amour s'unissent pour conduire à la « vraie gnose » qui est union du connaissant et du connu.

Certains lecteurs, savants ou exégètes, peuvent s'arrêter à ce barreau de l'échelle : la compréhension exacte des mots, la structure du texte, ses différentes strates ou déplacements sémantiques, sa beauté littéraire, ses résonances philosophiques, cela leur suffit... Pour le méditant ou le pèlerin, ce n'est que la seconde étape du chemin.

### *Ruminatio*

C'est un fait d'expérience: une parole lue le matin qu'on se remémore tout au long de la journée va prendre un autre sens au fur et à mesure de notre « ruminatio ». Les Pères du désert ne s'indignaient pas devant ceux qui les considéraient -comme des ruminants ; à l'instar de ces animaux, il leur fallait longtemps ruminer une parole avant d'en découvrir le suc et le sens et qu'elle devienne ainsi vraiment une nourriture pour la plénitude de leur vie et de leur santé. On se souvient de ce jeune moine qui un jour entend à l'église ce psaume : « Seigneur, mets une garde à ma bouche... » et sort aussitôt sans écouter la suite, il revient dix ans plus tard disant : « l'ai assimilé ce premier Verset, ma bouche est désormais bien gardée, je veille à mes paroles ... je peux maintenant écouter la suite du psaume. ».

La ruminatio des Anciens deviendra la remémoration ou l'évocation incessante d'un passage de l'Écriture chez les hésychastes, cette remémoration se réduira ou s'intensifiera dans la simple invocation du Nom. Cette pratique hésychaste sera transmise également aux traditions soufies, dans l'islam, sous le nom de *dhikr* (qui veut dire « remémoration »). On pourrait également citer le *lapa Yoga*, ou le *Nembutsu*<sup>3</sup> pour rappeler la dimension universelle de cette pratique

---

<sup>3</sup> 1. Cf. Jean-Yves Leloup, *Écrits sur l'hésychasme*, Albin Michel, 1990, chap. VII.

particulièrement adaptée, selon ces traditions, aux temps actuels et à notre condition de pèlerins sur la terre.

### *Meditatio*

La *ruminatio* devrait nous conduire normalement dans un état de *meditatio* « méditation » pris ici dans le sens d'une intuition profonde de la réalité évoquée, ou invoquée, par le texte ou le nom avec lequel nous avons choisi de cheminer.

Cette intuition est plus que la compréhension analytique de la *cogitatio*. C'est l'exercice d'une faculté ou d'une fonction humaine fondée sur l'usage des sens (*lectio*), de la raison

(*cogitatio*) et de la mémoire (*ruminatio*), mais qui la déborde.

Il y a un moment de participation, fugace sans doute, avec la Réalité que nous cherchons à connaître et qui commence à se révéler à nous. Certains parleront d'une « intuition de l'être », d'un « instant souverain », d'un moment de dévoilement ou de présence réelle de ce que nous considérons comme infiniment désirable.

Cette méditation peut s'approfondir, demeurer comme une musique ou un silence de fond qui nous accompagne tout le temps de notre assise ou de notre marche.

### *Oratio*

«Quelle différence y a-t-il entre la méditation et la prière ? Entre la *meditatio* et l'*oratio* ?». C'est une question souvent posée, je répondrai : « L'oraison, c'est une méditation qui a un cœur. » Au-delà de l'intuition de l'Être qui est une relation intellectuelle ou noétique avec le Réel souverain, il y a une relation affective avec cette même Réalité et voici tout à coup que cette Réalité est comme « quelqu'un ». Rien n'a changé, mais ce n'est plus une réalité seulement objective qui m'apparaît, saisie par la raison, la mémoire ou l'intuition, c'est une réalité « présente », une épiphanie de l'Être, qui se donne à mon affectivité profonde, «cœur» de mon humanité.

Ce n'est pas seulement la présence magnifique d'une claire et vaste lumière qui m'enveloppe, cette lumière est habitée de tendresse et de compassion. L'expérience et la conscience d'être, et d'être aimé, ne font plus qu'un et je peux répondre à cette expérience par la louange et la gratitude. L'assise et la marche entrent ainsi dans un « autre climat ».

### *Contemplatio*

Cet autre climat, c'est celui du temple. Con-templer en effet, c'est « être dans le temple ». Je ne suis plus à l'extérieur de ce dont j'ai l'intuition aimante, mais je suis au dedans.

« Ne dites plus "Dieu est dans mon cœur", mais "Je suis dans le cœur de Dieu". Le Réel souverain n'est pas une réalité extérieure, mais au contraire je vis, je respire, j'aime et je connais à l'intérieur même de cette Réalité. Je n'ai plus rien à contenir, je suis tout entier contenu. La vie n'est pas quelque chose que je pourrais avoir (et donc ne plus avoir), je suis la vie. L'entrée dans le temple ou dans l'état de contemplation, c'est ce passage de « la vie qu'on a » à « la Vie qu'on

## « L'assise et la marche »

Jean-Yves Leloup – *Le passant – lectio Divina - P142 à 149*

Envoyé par Phi.: Bou.: P14 Ori.: Mon.: 6012

est », de la conscience qu'on a à la Conscience qu'on est, de la liberté qu'on a à la Liberté qu'on est, de l'amour qu'on a à l'Amour qu'on est.

Faut-il aller plus loin?

C'est passer du « Dieu qu'on a » au « Dieu qu'on est », c'est-à-dire sortir de la religion qu'on a pour devenir le religieux qu'on est, la pure « relation » (*religio*) qui demeure entre tout ce qui est. L'interrelation qui permet à tout ce qui existe d'exister.

### *Unio*

La contemplation devrait nous conduire dans cet état au-delà de tout état, cette expérience au-delà de toute expérience qu'on peut appeler l'union ou l'unité – les croyants préféreront le mot « union », les gnostiques celui d'« unité ».

Là, il n'est plus ni croyants ni gnostiques pour parler d'homogénéité ou d'hétérogénéité de l'Être, il n'y a que clair silence, calme et compassion, infinie liberté, mais ce ne sont encore que des mots. L'un c'est l'infini, où commence Dieu, où finit l'homme dans cet infini? Commencement et fin sont des mots qui sont du côté de la finitude.

De l'autre côté (mais justement il n'y a pas d'autre côté), c'est le Silence, et tous les sons, tous les cris, tous les sanglots, toutes les joies, toutes les musiques, sont en Lui. Il n'y a rien en dehors du Tout, il n'y a plus ni dedans ni dehors...

Nous avons évoqué ces différents barreaux de l'échelle méditative comme autant d'étapes ascendantes, ouvertes et aimantes, par un désir (*éros*) de participation et d'unité avec le Réel souverain.

Certains se reconnaîtront davantage dans un chemin qui part d'en haut, d'une descente de la grâce ou de l'Esprit Saint, où on reconnaîtra le processus de ce qu'on a appelé le « mystère de l'Incarnation » dans la personne même de Yeshoua de Nazareth, mais aussi en tous ceux qui, à sa suite, acceptent d'être appelés « enfants de Dieu » puisque, nous dit saint Paul, « Il est l'aîné d'une multitude de frères ».

Partir de notre condition divine ou de l'expérience d'unité (*unio*) peut se révéler à nous à un moment où nous ne l'attendons pas, c'est en cela que cette expérience nous apparaît comme une grâce, mais aussi dans le fait qu'elle, ne peut pas s'anticiper, se concevoir à l'avance (le fini ne peut pas concevoir l'infini) pour descendre ensuite dans le , temple de la manifestation. Après cette expérience on peut demeurer, en effet, un long moment, si ce n'est toujours, dans cet état contemplatif, dans ce ressenti d'une Présence souveraine : « Lui en moi, moi en Lui » (*contemplatio*). Ce présent, ou cette présence, illumine et réchauffe le cœur (*oratio*), elle répond à notre intuition la plus profonde (*meditatio*) , elle demeure sans cesse dans notre mémoire (*ruminatio*) et nous rend intelligents - *intelligere*, « lire dedans » - (*cogitatio*), capables de lire avec tous nos sens le livre des Écritures, le livre de la nature et tous les échos du grand livre de la Vie (*lectio*) ; comme s'il y avait dans le Réel un désir d'être connu (un principe anthropique), un désir d'être lu. Dire que le Logos se fait chair, c'est dire que l'Esprit s'incarne dans la lettre, il se fait lecture pour que nous devenions lecteurs.

Assis ou en marche, tout peut devenir *lectio divina*.

« L'assise et la marche »

*Jean-Yves Leloup – Le passant – lectio Divina - P142 à 149*

*Envoyé par Phi.: Bou.: P14 Ori.: Mon.: 6012*

« L'assise et la marche » *Jean-Yves Leloup – Le passant – lectio Divina - P142 à 149* Envoyé par Phi.: Bou.: P14 Ori.: Mon.: 6012 (disponible en .doc sur demande [remi.alcina@laposte.net](mailto:remi.alcina@laposte.net))-